

# Après la représentation, pistes de travail

## UNE PIÈCE QUI SUSCITE DES RÉACTIONS

**Initier tout d'abord une description chorale de ce qui a été perçu par les élèves au cours de la représentation de la pièce. Puis organiser un débat pour confronter les différentes réactions des élèves autour de cette création.**

Celles-ci s'articuleront certainement autour de la prédominance de l'orange vif, presque fluorescent, utilisé pour le décor, et de l'utilisation des miroirs. Comme l'exprime le scénographe de la pièce, Thibaut Fack :

« [J'ai recherché] la signification de l'orange dans toutes les mythologies du monde. [Dans plusieurs civilisations orientales et à différentes époques], l'orange, c'est la couleur du mensonge. [...]. C'est aussi un langage de l'urgence. C'est notamment la dernière couleur que l'on voit dans le noir, quand il y a une tempête de neige. C'est également la couleur qui est utilisée pour les travaux, par la DDE. Il y a [dans cette couleur] une chose assez urgente, assez euphorisante, qui n'est pas sans rappeler l'espèce de fuite en avant qui pousse Dorante à mentir tout le temps et à essayer constamment de rattraper les fils qu'on lui tend pour retomber sur ses pattes. Je trouvais qu'il y avait quelque chose qui "électrisait" un peu tout ça. »

1 : Les comédiens évoluant dans le décor

2 : Jeux de miroirs (Géronte, Clarice et Isabelle)

© Éric Didym



1 2



Le recours aux miroirs s'applique quant à lui à créer du lien entre l'aspect très actuel que cherche à mettre en avant cette création et son caractère classique. Finalement, les personnages évoluent dans un lieu fictif, comme l'explique également Thibaut Fack :

« Les vers sont en alexandrins, ce qui n'existe pas dans la vie, et les comédiens évoluent dans un décor orange fluo et en baskets, ce qui n'existe pas non plus dans la vie. »

Il sera opportun de guider les élèves vers la piste de l'artifice et de la théâtralité, qui permettent une mise à distance avec le réel.

**Rassembler les remarques des élèves relatives aux différents mensonges de Dorante. Amener les élèves à s'interroger sur l'intérêt du premier mensonge et sur la conclusion de cette mise en scène.**

Cette pièce ne se contente pas de mettre en avant l'art du mensonge, elle se réfère aussi à notre actualité, et c'est en cela notamment que Julia Vidit ne la considère pas comme une pièce classique. *Le menteur* pointe avec précision le mal de notre siècle, qui se cristallise autour du souci de l'apparence, de la séduction, de la falsification, de la double identité, en particulier virtuelle.

Thibaut Fack explique :

« On s'est rendu compte que Corneille avait écrit *Le menteur* à un moment où se profile un vrai changement de société avec l'arrivée [un peu plus tard] de Louis XIV au pouvoir, et donc une façon de déconsidérer l'intelligence dans une société où la monarchie absolue tient tout. [...]. [Dorante] est un type qui arrive de province et qui ne se trouve pas du tout intégré dans le milieu parisien, qui est parfois très dur. Comme dans n'importe quel milieu fermé, il peut y avoir quelque chose d'assez excluant, et en fait, il se sert du mensonge pour se faire une place dans une société qui est totalement prête à l'accepter et à l'entendre. »

**Sur scène, demander à une dizaine d'élèves de marcher de façon naturelle mais en se concentrant sur leur téléphone en main, sans prendre conscience de ce qui les entoure. Au top, ils s'arrêtent et prennent une pose comme pour faire un selfie, en choisissant un angle particulier ou une position comique. Faire réfléchir ensuite les élèves au « tableau ainsi formé », en analysant les propositions de chacun.**



Dorante rattrapé par ses mensonges  
© Éric Didym

Cet exercice permet de prouver à quel point il est aisé, pour les jeunes, de se formater aux dictats du monde virtuel. Finalement, nombre d'entre eux se focalisent sur « la » photo qu'ils pourraient partager plutôt que sur la réalité. Combien de personnes se contentent de filmer ou de prendre des photos plutôt que de profiter d'un concert par exemple ?

Comme l'exprime Julia Vidit :

« Dorante fait avec la parole ce que ferait aujourd'hui un jeune ado avec un avatar : "Je fantasme une vie, du coup, tout le monde m'aime, like. Plus je raconte des idioties, plus on m'aime, et plus j'obtiens ce que je veux en simulant ce que je ne suis pas". Dans le même temps, et c'est la grande complexité de la pièce, c'est un monde de l'apparence auquel tout le monde participe et auquel tout le monde accepte de participer. [...] Dorante, en étant plus menteur que les menteurs, est le révélateur des mensonges de tous les autres. »

Dorante « fabrique » une image de lui-même qui est celle attendue par les autres. Il représente ici celui qui a compris les stratégies pour paraître ce qu'il n'est pas.

## UN DIALOGUE ENTRE DEUX ÉPOQUES

### LES SONS

**Considérer avec les élèves le travail effectué sur le son dans cette mise en scène. Leur proposer de rechercher une musique qui pourrait se substituer à celle de la pièce ou en illustrer un moment particulier, en expliquant les raisons de ce choix.**

L'idée est de faire prendre conscience de la complexité avec laquelle une musique se choisit pour accompagner une pièce. Les choix opérés par la compagnie en matière de sons (et de lumières également) dressent un pont entre notre époque et celle de la pièce originale. La musique et les sons, comme transitions entre les actes ou comme indices sonores des mensonges (bruit de verre ou de miroir cassé) opèrent un savant mélange de baroque revisité, remixé sur un ton plus rythmé, rapide et décalé. Julia Vidit explique ce choix ainsi :

« Quand on voit le décor, il y a quelque chose de très rock. [Pour la musique], il faut quelque chose qui pulse. L'idée est de trouver du baroque qui a la pêche, de s'inspirer du baroque avec quelque chose d'électro. Les changements d'actes doivent fonctionner comme un "lavement d'oreilles". »

Ce mélange entre baroque et électro s'explique notamment par le désir, de la part de Julia Vidit comme de celle de Thibaut Fack, d'intégrer un effet night-club au décor. Cet effet se trouve d'ailleurs accentué par une transition, au cœur de la pièce, au cours de laquelle les personnages dansent et boivent sous les lumières de stroboscopes.

## LES COSTUMES

Proposer aux élèves de lister les différents éléments composant les costumes et de les organiser dans un tableau en séparant les éléments qui s'apparentent à l'époque classique et ceux qui s'apparentent à l'époque actuelle.

Julia Vidit et Valérie Ranchoux, la costumière, se sont inspirées des créations d'Alexander Mc Queen pour concevoir les costumes. Selon Julia Vidit, l'idée était « de s'inspirer des lignes du XVII<sup>e</sup> siècle pour représenter une société d'aujourd'hui vivant dans le paraître, avec tout ce que cela comporte de comique. »



1, 2 et 3 : Essayage des costumes de Lucrèce, Clarice, Isabelle, Cliton et Philiste  
© Anne Gayan



1



2

1 et 2 : Baskets de Clarice et de Dorante  
© Marion Boubekeur

## CLASSIFICATION DES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS COMPOSANT LES COSTUMES

### ÉLÉMENTS CLASSIQUES

Le ruban noir maintenant les bas

Le corset

Le jupon

Le trois-quarts

La collerette (du père)

### ÉLÉMENTS ACTUELS

Les baskets

Le pantalon de survêtement court

Les chaussettes de sport

Le tulle de couleur fluo

L'affichage des marques

**Proposer ensuite aux élèves d'inventer une courte scène qui se situerait dans un lycée, une entreprise ou un lieu public et qui prouverait qu'aujourd'hui encore, il faut des codes pour être admis.**

Si cette création s'adresse aux jeunes, c'est bien parce qu'elle rend compte de l'importance que ces derniers peuvent accorder aujourd'hui à l'image et aux apparences ; la prédominance de vêtements ou d'accessoires de marques dans leurs tenues, par exemple, est significative de cette tendance. Dans un monde ultra connecté, l'art du paraître prime sur le « vrai ». C'est d'ailleurs une conclusion possible de cette création, Guillaume Gayet et Julia Vidit ayant volontairement repris le début de *La Suite du Menteur* de Corneille pour construire un épilogue où Cliton s'adresse aux spectateurs pour les pousser à mentir ; ce faisant, il met en avant l'absurdité de notre conception de la vérité : « [...] Mentez par intérêt. Intriguez par convoitise. Celui qui ment aura toujours plus de chance de posséder. Le mensonge est un pouvoir. Oui, je vous le dis, mentir, c'est aussi pouvoir. "Au pays du beau monde et de galanterie", il faut s'y faire un visage à la mode. »

Finalement, nous semblons tous cacher un Dorante qui cherche à tromper pour se faire accepter dans un monde codifié. Dans ce sens, il s'agira de faire prendre conscience aux élèves du parallèle que l'on peut dresser ici entre mensonge et conformisme.

## LA MODERNITÉ DU JEU AU SERVICE DE L'ALEXANDRIN

Voici une réplique que Clarice adresse à Isabelle au cours de l'acte II, alors qu'elle s'apprête à « découvrir » Dorante, sans se faire voir de lui :

### ACTE II, SCÈNE 2

« [...]

#### CLARICE

Mais pour le voir ainsi qu'en pourrai-je juger ?  
J'en verrai le dehors, la mine, l'apparence,  
Mais du reste, Isabelle, où prendre l'assurance ?  
Le dedans paraît mal en ces miroirs flatteurs,  
Les visages souvent sont de doux imposteurs,  
Que de défauts d'esprit se couvrent de leurs grâces !  
Et que de beaux semblants cachent des âmes basses !  
[...]. »

D'après *Le Menteur* de Pierre Corneille, adaptation de Guillaume Cayet et Julia Vedit, Acte II, scène 2, p. 13.

**Dans un premier temps, à partir des alexandrins ci-dessus, faire travailler les élèves par groupes, texte en main, sur les composantes physiques de la voix : la force, la hauteur, la sonorité des consonnes, la résonance des voyelles... Proposer ensuite aux élèves de dire ces vers en leur demandant de se projeter dans une situation particulière (après avoir fait un marathon, à un arrêt de bus, pendant le service dans un restaurant bondé...).**

Cette proposition permet de constater à quel point l'alexandrin est un exercice difficile pour la diction comme pour la compréhension, et qu'il retranscrit finalement peu une situation réelle. Toutefois, le fait de travailler l'alexandrin sous une forme vivante et dynamique donne une réelle impulsion pour accéder à son sens.

## QUAND LES GENRES S'EMMÊLENT

**Demander aux élèves de choisir le ou la protagoniste de la pièce dont la personnalité les a le plus impressionnés. Regrouper les élèves par choix afin qu'ils déterminent ensemble les images les plus parlantes associées à leur personnage. Leur proposer ensuite de réaliser dans l'espace un « jeu silencieux » sur les attitudes préalablement identifiées – comme une série de photographies arrêtées – et leur demander ensuite d'expliquer leur choix.**

L'intérêt de cet exercice est d'amener les élèves à catégoriser les personnages de la pièce et à rendre compte de leurs particularités. Les élèves proposeront probablement Cliton, le valet moralisateur, ou Lucrece, la manipulatrice. Les éléments mimés pourront être relevés pour mettre en avant ce qui distingue les uns et les autres. Ainsi, on pourra remarquer que cette création cherche à aplanir les différences de genre ou de classe sociale. Les serviteurs sont habillés comme des aristocrates alors que les classes supérieures sont en jogging et baskets. Plus qu'un Scapin ou un Arlequin, les serviteurs semblent ici moralisateurs, bons conseillers, et bien moins perfides que leurs maîtres.

La puissance paternelle est aussi mise en valeur dans cette pièce. Clarice se rebelle un temps contre les choix de son père. Alcippe ne peut épouser Clarice tant que son père n'est pas présent. Et si Dorante ment, c'est notamment pour échapper au mariage programmé par son père, même si ses mensonges le rattrapent et qu'il se voit finalement contraint d'épouser Lucrece. Le cadre familial détermine donc encore les limites à ne pas dépasser et cherche à maintenir les distinctions sociales : en définitive, tout est faux-semblant, paraître, apparence, illusion.

**Faire jouer un passage d'une pièce (voir annexes) qui envisage les rapports entre les hommes et les femmes dans leur altérité ou dans leur ressemblance : des femmes qui se déguisent en hommes, des hommes qui usurpent leur identité pour séduire.**

L'essentiel dans cet exercice est de rompre avec tous les codes de distinction des sexes – un homme peut jouer le rôle d'une femme et inversement –, et d'amener ainsi les élèves à réfléchir aux différences entre les hommes et les femmes et aux stéréotypes attachés à cette représentation.

**Proposer également à quelques élèves de préparer un court exposé sur les traditions théâtrales où les hommes sont censés jouer des rôles de femmes (traditions orientales, théâtre élisabéthain...).**

Cette création cherche précisément à rompre avec ces dissemblances génériques: Lisa Pajon joue le rôle d'un homme, les femmes portent des baskets et des chaussettes de sport en guise de bas, alors que les hommes portent des corsets comme les femmes, ce qui leur impose une posture différente et efface les différences vestimentaires entre les hommes et les femmes.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

**Proposer aux élèves de faire une recherche sur ces femmes qui ont affronté les préconçus sexuels en cachant leur identité ou en revendiquant, avec ou sans provocation, leur égalité face aux hommes.**

Les élèves peuvent diriger leur choix vers des femmes de lettres ou des femmes engagées politiquement comme George Sand, Simone de Beauvoir, Olympe de Gouges, Mary Shelley, Luisa Capetillo ou encore Marjane Satrapi. Ils peuvent aussi centrer leurs recherches sur des personnages d'œuvres littéraires comme Orlando dans le roman éponyme de Virginia Woolf ou Ahmed dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. Il est aussi possible de travailler sur des personnages issus du cinéma comme Mulan ou encore Laure du film *Tom Boy*<sup>1</sup> de Céline Sciamma.

Le personnage de Clarice, même si elle finit par rentrer dans le rang et accepter la décision de son père, se rebelle et fait fi des codes de la société. Comme elle l'exprime à la fin de la scène 6 du dernier acte de la version de Guillaume Gayet: «Ça ne sert à rien de parler de la sorte. Continuez vos discours et vos farandoles. Je ne vous écoute pas. Je rentre dans ma maison. En attendant que le monde y entre. Et quand le mari viendra, je le prendrai. Je ferai mon travail domestique. Si c'est le devoir d'une fille. Si c'est la tragédie d'un sexe. Si c'est la honte d'une époque. Mais un jour, je vous le dis. Il faudra que vous payiez. Non pas pour ce que vous nous devez, mais pour ce que nous n'avons jamais pris.»



1: Clarice acceptant le choix de son père

© Marion Boubekeur

2: Lisa Pajon dans le rôle de Cliton

© Éric Didym

<sup>1</sup> Cette bande-annonce est disponible sur Internet.